# Il y a 135 ans mourait Arthur Rimbaud, l’enfant des Ardennes qui embrasa la poésie française

10/11/2026 à 2h43



**Le 10 novembre 1891, Arthur Rimbaud meurt à Marseille, à trente-sept ans. Il a depuis longtemps quitté la poésie pour les voyages et le commerce. Pourtant, les textes écrits dans sa jeunesse feront de l’enfant de Charleville l’un des noms les plus éclatants de la littérature française.**

Ce destin déroute encore. Quelques années d’écriture, puis le silence. Des vers appris sur les bancs de l’école, devenus familiers à des générations de Français ; un auteur qui, lui, est parti toujours plus loin. Notre patrimoine possède aussi cette force-là : accueillir des œuvres qui continuent de surprendre, longtemps après que leur créateur a tourné la page.

# Un écolier des Ardennes

Arthur naît le 20 octobre 1854 à Charleville. Son père, Frédéric, est officier ; sa mère, Vitalie Cuif, vient du monde paysan ardennais. Après la séparation de ses parents, elle dirige fermement le foyer.

Au collège, le garçon se distingue par sa facilité et ses succès scolaires, notamment en latin. Cette maîtrise compte. Le futur révolté commence par apprendre très précisément la langue, ses règles et ses modèles. Son audace ne vient pas d’une indifférence aux mots : elle s’appuie sur une connaissance exceptionnelle de leurs ressources.

En 1870, son professeur Georges Izambard encourage son goût littéraire. C’est aussi l’année de la guerre, des départs et des fugues. Le très jeune poète découvre l’instabilité du pays autant que le désir de s’arracher à son horizon familial.

# Quelques années pour changer la poésie

Les poèmes réunis dans les cahiers de Douai portent déjà une voix reconnaissable entre toutes. La route, la faim, la liberté, la beauté d’un paysage ou la présence brutale de la mort y deviennent matière poétique. Dans *Le Dormeur du val*, la douceur apparente d’une scène de nature conduit à découvrir un soldat tué.

En 1871, Rimbaud gagne Paris et rencontre Paul Verlaine. Leur relation, leurs voyages et leurs conflits appartiennent à l’une des histoires les plus tumultueuses des lettres françaises. En juillet 1873, à Bruxelles, Verlaine le blesse au poignet d’un coup de revolver.

La même année paraît *Une saison en enfer*. Avec ce livre, les *Illuminations* et des poèmes comme *Le Bateau ivre*, Rimbaud

élargit les possibilités de l’écriture. Images, rythmes, prose et vers deviennent les instruments d’une recherche dont l’intensité frappe encore les lecteurs.

## Puis les routes d’Afrique

La littérature ne sera pourtant pas son métier. À peine sorti de l’adolescence, il s’en éloigne. Ses déplacements le conduisent notamment à Java, à Chypre, puis vers Aden et la Corne de l’Afrique.

À Harar, il mène une existence de négociant, bien éloignée de la gloire littéraire que la postérité lui prépare. Le café, les marchandises et les opérations commerciales occupent désormais ses journées. Ce second Rimbaud empêche de réduire sa vie à une simple légende de poète : il cherche ailleurs une activité, un revenu, un avenir.

En 1891, une grave affection à la jambe le contraint à rentrer en France. Amputé à Marseille, il séjourne ensuite dans les Ardennes avant de revenir à l’hôpital, accompagné de sa sœur Isabelle. Il y meurt le 10 novembre.

## Une langue reçue, une langue agrandie

Rimbaud n’a pas à être transformé en porte-parole d’une cause qu’il n’a pas revendiquée pour appartenir à notre héritage. Sa place est dans l’œuvre : dans ce français qu’il a reçu, travaillé, bousculé et transmis plus vaste.

La fierté d’un pays tient aussi à cela. Un garçon des Ardennes peut écrire, avant vingt ans, des pages que l’on lira très loin de sa ville natale et bien au-delà de son siècle. Pour retrouver cette richesse, aucun monument n’est indispensable : il suffit d’ouvrir le livre et de laisser les mots reprendre vie.

**Sources :** BnF, notice Arthur Rimbaud ; Arthur Rimbaud, repères biographiques ; Maladie et mort de Rimbaud ; BnF, ressources sur les Cahiers de Douai.